

les hommes les différences les plus remarquables ; vous n'en trouvez point de mieux marquée, ni qui vous paraisse plus effective que celle qui relève le victorieux au-dessus du vaincu qu'il voit étendu à ses pieds. Cependant, ce vainqueur enflé de ses titres tombera lui-même à son tour entre les mains de la mort. Alors ces malheureux vaincus rappelleront à leur compagnie leur superbe triomphateur, et du creux de leur tombeau sortira cette voix qui foudroie toutes les grandeurs : 'Vous voi' à blessé comme nous ; vous êtes devenu semblable à nous!'

Vous le voyez, mesdames et messieurs, c'est le modèle de la *Méditation*. Bossuet s'y montre à nous lui-même, ou plutôt il s'y laisse voir, comme Lamartine, dans son *Crucifix* ou dans son *Désespoir*. Les mouvements de son discours traduisent ou reproduisent avec autant ou plus de fidélité que l'analyse psychologique ce qu'on appellerait aujourd'hui la succession de ses "états d'âme." L'ordre qu'il suit n'a rien d'extérieur ou de compassé, mais, au contraire, quelque chose de libre et de tout intérieur, dont le fil nous échapperait si la personne de l'orateur n'en faisait la continuité. C'est un autre caractère encore du lyrisme. L'ordre oratoire et le "désordre" lyrique sont deux,—ce beau désordre, dont a parlé Boileau dans un vers presque aussi souvent mal compris que cité. L'ordre oratoire est analytique ; les divisions en doivent être apparentes et les articulations fortement marquées ; l'allure générale en doit avoir je ne sais quoi d'uniforme ou de régulier dans sa gradation. Mais le poète est plus libre. C'est lui que nous aimons à retrouver dans son œuvre ; et nulle part nous ne le reconnaissons mieux que dans la variété, la complexité, l'individualité des mouvements qui rythment son langage en le conformant à la nature de son émotion. Poète et lyrique par la splendeur de son imagination, par la manière dont il intervient de sa personne dans son œuvre, Bossuet, messieurs, l'est donc encore par la nature des mouvements qui animent son discours, et, si je me suis bien expliqué, vous voyez qu'encore ici je n'ai que le choix parmi les exemples. Celui que je vous propose est tiré d'un sermon *Sur la possibilité d'accomplir les commandements*, et je vous invite, en l'admirant, à songer ce que serait devenu le sujet dans la bouche de Bourdaloue.

"Les vérités évangéliques dont la pureté incorruptible fait honte à votre vie deshonnête, vous ne voulez pas les voir, je le sais ; vous ne les voulez pas devant vous, mais derrière vous, et cependant, dit saint Augustin, quand elles sont devant nous, elles nous guident ; quand elles sont derrière, elles nous chargent. Vive Dieu ! ah ! j'ai pitié de votre aveuglement ; je veux ôter de dessus votre dos les fardeaux qui vous accablent, et mettre devant vos yeux

cette vérité qui vous éclaire. La voilà, la voilà dans toute sa force, dans toute sa sainteté, dans toute sa sévérité ; envisagez cette beauté et ayez confusion de vous-même ; regardez-vous dans cette glace, et dites si votre laideur est supportable.—Otez, ôtez, vous me faites honte !—Eh ! c'est ce que je demande ! Cette honte, c'est votre salut. Que ne puis-je dompter cette impudence ! Que ne puis-je amollir ce front d'airain ! Jésus regarde Pierre qui l'a renié et qui ne sent pas encore son crime, il le regarde et il lui dit tacitement : 'O homme vaillant et intrépide, qui devais être le seul courageux dans le scandale de tous tes frères, regarde où aboutit cette vaillance : ils s'en sont fuis, il est vrai : tu es le seul qui m'as suivi, mais tu es aussi le seul qui me renies.' C'est ce que Jésus lui reprocha par ce regard, et Pierre l'entendit de la sorte ; il eut honte de sa présomption, et il pleura son infidélité : *Flevit amar*. Que dirai-je du roi David, qui prononce la sentence sans y penser ? Il condamne à mort celui qui a enlevé la brebis du pauvre, et il ne songe pas à celui qui a corrompu la femme et fait tuer le mari. Les vérités de Dieu sont loin de ses yeux, ou, s'il les voit, il ne se les applique pas. 'Vive Dieu ! dit le prophète Nathan : cet homme ne se connaît plus ; il faut lui mettre son iniquité devant sa face.' Laissons la brebis et la parabole 'C'est vous, ô roi qui êtes cet homme.' *Tu es ille vir*. Il revient à lui, il se regarde, il a honte et il se convertit. Ainsi je ne crains pas de vous faire honte : rougissez, rougissez en voyant votre laideur, afin que vous recouriez à la grâce qui peut effacer les taches honteuses, et qu'ayant horreur de vous-mêmes vous commenciez à plaire à celui à qui ne déplaît que le péché seul : *Confundantur et convertantur*."

Les strophes mêmes, ici, sont déjà toutes prêtes : saint Pierre et Jésus ; David et Nathan ; et la dernière pour tirer la leçon où tendait le développement. Il n'y aurait que des rimes à y mettre. Insisterai-je après cela, messieurs, sur quelques autres traits ? Vous ferai-je observer la brusquerie ou la soudaineté des débuts de Bossuet ? Sa manière d'entrer d'abord, comme l'on dit, *i medias res* ? "Le croira-t-on, si je le dis, que presque toute la nature humaine est endormie ?"... ou encore : "Je reconnais Jésus Christ à cette fuite généreuse qui lui fait chercher dans le désert un asile contre les honneurs qu'on lui prépare..." et encore : "J'étais donc encore destiné à rendre ce funèbre devoir à très haute et très puissante princesse HENRIETTE-ANNE D'ANGLETERRE." Ce sont les commencements de Lamartine et de Hugo :

Toi, que j'ai recueilli sur sa bouche expirante...

Et

Mil huit cent onze, ô temps où des peuples sans nombre...